Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 35 (1998)
Heft: 1359

Rubrik: Hommage

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Jean-Pascal Delamuraz, d'une carrière à un destin politique

Dans un système confédéral, la popularité a-t-elle des limites territoriales?

La mort de l'ancien conseiller fédéral suit, à quelques mois près, sa démission politique. Comme pour François Mitterrand, le semi-oubli d'une longue retraite n'a pas créé de distance; le départ n'est pas décomposé en deux temps séparés; c'est d'un conseiller fédéral que le pays prendra congé, comme la France l'a fait d'un président de la République. Ces deux hommes si totalement immergés dans la politique n'ont pas survécu à leur fonction, semblables à ces couples où l'un ne peut vivre sans l'autre. Effet du hasard ou, la maladie ayant encore ses zones inconnues, programmation inconsciente? Quoi qu'il en soit, la mort, en cette circonstance, dessine un destin et l'émotion publique en prend acte.

Le verbe et la communication profonde

C'est comme syndic de Lausanne que Delamuraz a forgé son style. Son passage au Conseil d'État, trois ans, fut trop bref pour être significatif, sauf sur un point essentiel: il monta au Château pour sauver le siège radical menacé par une revendication libérale dans une triangulaire où le siège socialiste était aussi en jeu. Il fut élu et dans la foulée le centre radical vota massivement socialiste. Leçon d'équilibre politique, aujourd'hui méconnue par son parti. Comme syndic, pouvait s'exprimer à la fois sa capacité naturelle du contact direct, et, *primus inter pares*, il savait déceler, promouvoir, imposer les projets porteurs: en homme d'intuition, de volonté, d'énergie.

Il aimait et le pouvoir et la popularité, qui le portait comme l'eau porte le nageur. Mais s'il avait la poignée de main facile, il ne l'avait pas automatique; il était réellement curieux de l'autre; sa connaissance des hommes était sûre, généreuse et sa finesse plus grande que quelques plaisanteries de Comptoir dont il s'amusait et se délectait. Il était un radical style IIIe République française; Édouard Herriot aurait pu être son grand-oncle. Cette popularité avait sa limite territoriale. Il aurait passé magnifiquement Outre-Sarine si le schwyzerdütsch avait été sa langue maternelle. Il était estimé en Suisse allemande, mais sa chaleur avait besoin du verbe pour donner sa mesure. L'échec de l'EEE, tel qu'il le ressentit, tient pour une part, à cette limite de communication profonde. Chacun lui attribue le mérite d'avoir, en ces temps de désaveu du politique, rendu populaire l'exercice du pouvoir. Mais cette confiance populaire n'était géographiquement pas assez large pour faire aboutir la cause européenne qui nous aurait fait passer de la politique qu'il maîtrisait à l'histoire. *ag*

Savoir aimer les gens, sans être dupe de la comédie humaine

Au moment où Jean-Pascal Delamuraz quittait le Conseil fédéral, Yvette Jaggi dans *Le Journal de Genève et Gazette de Lausanne* prenait congé de lui. Quelques mois plus tard les mêmes mots peuvent dire l'émotion quand coïncident, presque, l'adieu à la politique et l'adieu à la vie:

«On vous salue, Monsieur le Président

»Vous avez pris une décision difficile, pour vous comme pour nous. Comme à chaque départ, les bilans vont pleuvoir, en même temps que les essais de prévision. Mais vous, vous réussissez un exploit assez unique dans les annales politiques: les gens vont dire beaucoup de bien de vous ET, fait extraordinaire, le penser sincèrement.

»C'est que, diable, le personnage est fort et sympathique. Un homme d'État, de l'espèce chaleureuse. Que demande le peuple?

»Pour ma part, j'aime que Jean-Pascal D., qui restera toujours Monsieur le président (comme en France), soit vaudois, mais pas seulement, et radical, mais pas typique. J'apprécie son goût du large – même sur un lac, la navigation inspire un autre sens de l'espace. Et aussi la joyeuse énergie qu'il met à gouverner dans un pays où l'exercice du pouvoir se doit d'être modeste, voire un peu triste, en tout cas jamais jubilatoire.

»Mais voilà. Heureusement que vous cultivez l'humour. Derrière la distance (auto) critique et amusée, il y a l'amitié, presque la tendresse, pour le monde et pour les gens. Ils en ont, comme nous, bien besoin. Merci pour tout. On vous salue.» *yj*